

salon russe cosmopolite d'anna filimonova

Aux Batignolles

© I. Rozenbaum, F. Cirou

Anna Filimonova - filimonova@crossline.com - http://www.filimonova.com

Chers Amis,

Cette idée d'un Salon "comme avant", à l'instar des salons russes du siècle dernier, déjà tant appréciée la saison précédente, a suscité un vif intérêt. Depuis la parution du dernier numéro de notre journal, sept nouvelles soirées ont eu lieu (y compris celle de mai 1999).

Pour vous faire revivre leurs instants de partage et de joie à travers les rencontres avec les arts de tous horizons, voici un rappel des 6 soirées de cette saison "Aux Batignolles".

Le nouveau millénaire, tant attendu, nous est déjà arrivé : il nous fait vivre à son rythme effréné avec ses surprises, ses déceptions et ses joies. En organisant les "Salons des Batignolles", nous espérons donner un nouveau souffle à la communication culturelle pour le prochain millénaire.

Notre cercle s'est agrandi et nous éprouvons la nécessité de réinterpréter ici notre but afin de consacrer les nouveaux venus à notre communauté cosmopolite tout en vous parlant du moteur de notre aventure culturelle : l'amitié et la fusion entre les arts, la musique et la peinture, la littérature et le théâtre étaient au rendez-vous de chaque troisième vendredi du mois. Ils sont le signe fort que Paris reste un formidable vivier artistique et culturel.

Lors d'une soirée, nous vous avons demandé de répondre à la question : Qu'est-ce que vous appréciez "Aux Batignolles" ? Nous publierons sur ces pages quelques uns de vos commentaires

Ainsi se créera une sorte de manifeste moderne des Cultures Croisées... cultivées sur le balcon des Batignolles chez Anna Filimonova.

Ce numéro est publié à l'occasion de la soirée de clôture de la saison 1999/2000

le 19 mai 2000, à partir de 18h00

"Aux Batignolles", le nouveau salon russe cosmopolite d'Anna Filimonova.

A l'affiche

A partir du 16 septembre 2000

Anna Filimonova vous invite à son exposition personnelle, à

l'Espace Saint-Martin

199 bis rue Saint-Martin 75003 Paris,

une vaste galerie où seront exposées une série d'œuvres provenant de périodes différentes.

Cette exposition durera jusqu'au 21 février 2001.

"Aux Batignolles" :

Nos invités de la saison 1999/2000

Le 18 novembre. Vous avez rencontré Kelly Mendrinou, Alexandre Raykov, Jake et Agnès Winter, respectivement d'origine grecque, bulgare, polonaise et française. Kelly Mendrinou, que connaissent déjà les habitués des Batignolles, nous a présenté son tout nouveau travail. Peintre réaliste et rêveuse, attirée par les nuances suggestives, elle s'est ouverte à l'abstraction et à la féerie des couleurs.

Cette soirée était également marquée par son ouverture sur l'art conceptuel : deux des quatre invités ont montré un travail très contemporain : Jake avec son sexe-machine et Agnès Winter avec "l'installation avec pots de neurones".

Côté musique, nous avons retrouvé le baryton russe Vitaly Romanov, accompagné au piano par Victor Nikitine. Enfin, une nouvelle chanteuse-comédienne nous a rendu visite : Anastassia Politi, grecque. Vous la retrouverez à l'affiche dans l'agenda des Batignolles.



Le 17 décembre 1999, vous avez fait connaissance avec un couple d'artistes ainsi que de leur travail fusionnel : Garry Faif, architecte et Simone Faif, artiste-peintre. La joie et la rude sélection de rouges, blancs et noirs ont transformé notre salon en un univers suprématisiste...

Anna Filimonova
cherche des partenaires
afin d'organiser des concerts
et rencontres artistiques,

à l'Espace Saint-Martin durant son exposition du 16 septembre 2000 au 21 février 2001 dans la salle de théâtre, située à la même adresse.

Pour assurer le succès de l'exposition, un affichage publicitaire dans le métro et des annonces dans des journaux et revues sont prévues. Une visibilité durable dont bénéficieront les mécènes.

A noter que l'espace Saint-Martin accordera 20 % de réductions sur ses tarifs de location (salles de conférences, de concert...) à tout partenaire du projet.

Pour toute proposition
merci de contacter,
Anna Filimonova
anna@crossline.com

“Les Batignolles” c'est quoi ?

Les commentaires du public.

...pour moi, dont la culture est essentiellement française (je suis parisienne aux trois générations !), l'intérêt principal et la grande force de votre Salon est le métissage qui y règne, tant sur le plan culturel qu'artistique. Ce qui fait, comme vous le dites vous-même, qu'on se trouve dans un cercle privé complètement ouvert à toute personne intéressée d'y participer. De plus, quel atout pour quelqu'un comme moi qui souhaite faire une "carrière artistique" de découvrir tous les domaines qui ont trait à l'art et d'avoir l'opportunité de rencontrer des gens dont c'est le métier! Et ce dans l'atmosphère amicale, voire familiale de votre logis... Voilà, c'est tout ce que je peux dire, en toute spontanéité.

*Séverine Maquaire, jeune comédienne,
membre de la troupe "Les Gavroches".*

En répondant à notre question Francis Coffinet, poète français, a souligné l'intérêt de la rencontre avec des univers différents. "Votre Salon, nous a-t-il dit, offre l'opportunité d'échanges à chaque fois renouvelés, il est donc nécessaire de rester ouvert et de ne pas se fixer sur des certitudes ou des sensations arrêtées ou établies à l'avance.

Ces rendez-vous mensuels et internationaux au coeur de Paris donnent à la peinture, la musique, la poésie (et à tous les artistes que vous pouvez accueillir) la possibilité d'ouvrir toujours plus largement le cercle des amitiés et permettent d'ancrer dans la tolérance des réalités artistiques exigeantes".

Découvert la saison précédente, **Vadim Piankov**, auteur compositeur russe de Bruxelles, est revenu "aux Batignolles" avec de nouvelles chansons. Depuis l'année dernière, il rencontre, également, le succès à Paris : il a enregistré deux émissions "La chance aux chansons", de Pascal Sevran, sur France 2. Nous sommes heureux que nos rencontres aient contribué à cette notoriété parisienne nouvelle !

Le 21 janvier 2000, premier salon du nouveau millénaire, annonce l'entrée d'un nouvel art "Aux Batignolles" : les murs du salon sont couverts par les vers du poète **Francis Coffinet**.



La poésie est accompagnée par les surprenantes eaux fortes en couleurs de **Mikan**, artiste peintre serbe. Rappelons-nous qu'il avait déjà exposé, en 1999, ses peintures "Aux Batignolles".

Le 18 février 2000, **Anna Papamanoli Guest** (Grèce) nous dévoile son étonnante passion. Cette anthropologue, ethnologue et nouvelliste pratique, depuis 10 ans, la photographie. D'où cette série de photos "Jeux de l'eau" qui surprend le public par ses images énigmatiques.

Cécile Lapassatet, "dit **Cris**", nous envoûte de son chant espagnol. Sa voix vibrante laisse plus d'un visiteur du salon ému et bouleversé...



Autre nouveauté de la saison prochaine :

Jean-Luc Masson (mon tendre mari français selon l'expression de Natasha Ivanova dans l'article sur notre salon de "Petersbourg Soir") ouvre une boutique.

Vous êtes invité(e)s à lui rendre visite, dès septembre, au 41 rue Blanche (Paris 9^{ème}).

La boutique de l'internet

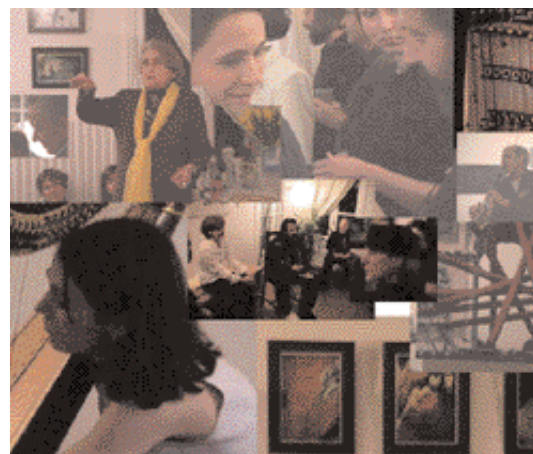
vous proposera des services multimédia sur-mesure, mais aussi l'ensemble des outils pour concevoir, publier et animer votre site internet (logiciels, hébergement, formation).



Le 17 mars 2000, la soirée est marquée par une forte présence bulgare. Les peintures d'**Elena Parousseva**, **Djina Chemtov** et celle du daguestanais **Moussa Moussaiev** donnent au Salon un coloris slave, aux réminiscences byzantines et aux vibrations de bijoux orientaux. Au piano, **Catherine Galland** (Belgique) met l'esprit du public dans un état harmonieux grâce aux notes de musique classiques. **Cris** revient avec sa guitare.

Parmi les invités de cette soirée, nous tenons à signaler la présence d'une hôte d'un pays lointain, le Brésil : **Alvarina de Almeida**, juge du Manaos, "une des 100 femmes du Brésil qui ont marqué l'histoire de ce pays durant le XX^{ème} siècle". Elle nous apporte le CD d'un orchestre classique brésilien composée en majorité de musiciens russes... Le cosmopolitisme est à son apogée et le monde n'a plus de frontières...

Le 21 avril 2000, malgré la veille d'un long week end (nous ne dérogeons pas à la règle du troisième vendredi du mois...), le salon est bondé. Vous êtes contents de retrouver **Ewa Isabelle Nowak**, polonaise, déjà invitée lors de la saison 1998/1999, avec, cette fois-ci, un travail en couleurs et en volumes. Ses sculptures en tissus donnent un esprit aérien au grand mur situé au centre du Salon.



Alexandre Raykov, artiste-peintre Bulgare, avec ses toiles d'argile peinte, nous parle dans une langue secrète et disparue. Ces toiles fissurent le passé endormi, pénètrent dans le cœur du spectateur... Elles angoissent notre inconscient sur le sens de l'être.

Nous voudrions ici féliciter la compagne d'Alexandre : **Nina Maleeva**, harpiste bulgare, pour son premier prix au concours international de Vienne. Cette musicienne de talent nous a fait découvrir la beauté de son instrument lors de la soirée de fermeture de la saison précédente... C'était le 21 mai 1999. Nous tenons à la remercier ici pour cet intermède plus que charmant.

Pleine lune *(trois des mots : chaleur, pleine lune, tunique)*

Un enfant marchait longeant un grand mur, le soir tardait à tomber. L'enfant passait tous les jours par là, pour aller à l'école et pour en revenir. Or cette fois-ci le mur semblait ne jamais finir. Cette muraille, qui devait bien avoir au moins deux mètres de haut sans fissure ni ouverture, avait toujours intrigué l'enfant. Il aurait bien voulu savoir ce qui se cachait derrière cette immense enceinte ?

L'enfant était presque parvenu à l'endroit où le mur tournait à gauche, quittant la route pour se perdre dans un sous-bois. Devant ses yeux écarquillés tout le coin du mur s'était écroulé, laissant une ouverture béante.

Sans réfléchir à deux fois l'enfant s'y engouffra.

Dès qu'il se retrouva de l'autre côté du mur, le mur se referma comme par enchantement. Un frisson de peur saisit le cœur de l'enfant. Mais la curiosité étant trop forte, il se rasa en se disant qu'il trouverait bien un moyen pour sortir.

Il se trouvait dans un immense jardin, avec des allées ombragées de grands arbres, des pelouses infinies et vallonnées, des parterres de fleurs multicolores et encore et encore des arbres, une vraie forêt.

Une étrange pensée traversa son esprit, de l'autre côté du mur c'était presque le soir, tandis qu'ici c'était à peine le matin.

Toute la nature alentour semblait argentée de rosée.

L'enfant marcha, marcha, ce n'est que lorsque le soleil se trouva au zénith, qu'une tonnelle se dressa toute couverte de glycines odorantes.

L'enfant s'y installa pour se reposer. Non loin un lac miroitait au soleil, à sa surface des cygnes blancs et noirs semblaient glisser majestueux.

Le chant harmonieux des oiseaux ou un léger coup de vent, l'enfant se réveilla. Il avait dû s'endormir à l'ombre de la tonnelle.

Le soleil était presque à l'horizon. "Mon Dieu, pensa l'enfant, j'ai dormi toute l'après midi, je vais aller jusqu'au lac, peut-être que de là je vais voir le château ou la maison ?"

Plus il avançait, plus le lac semblait s'éloigner. Le soir tomba net. L'enfant se sentait épuisé, il finit par s'arrêter sous un chêne, il s'assit contre l'arbre et s'endormit.

Un froid glacial l'éveilla, dans le ciel s'étalait le disque lumineux de la pleine lune.

Une ombre se glissa dans le noir, l'enfant se sentit enveloppé de chaleur, il se rendormit.

Les oiseaux chantaient au soleil. Quand l'enfant se mit debout, une grande tunique rouge tomba à ses pieds. Il la ramassa et sans se poser de questions, il mit la tunique sur ses épaules et se dirigea vers le lac.

Arrivé là il se pencha pour se laver le visage. Le reflet que lui renvoya le miroir de l'eau lui fit très peur. Il avait, devant ses yeux effarés, un vieil homme aux traits ridés.

Effrayé il se mit à courir. Le mur était à nouveau écroulé l'enfant sauta dans la rue. Derrière lui le mur se referma comme par enchantement. À ce moment dans le jardin, qu'il venait de quitter, il entendit résonner un joyeux rire d'enfant.

Il faisait nuit, la pleine lune éclairait la rue de sa lumière glaciale.

Sans se poser de questions, l'enfant se mit à courir. Rentré à la maison, il monta à sa chambre, s'étonnant même pas que ses parents ne l'attendissent pas pour le gronder de son retard.



Bien sûr la tunique rouge était posée sur une chaise de sa chambre. Il alla dans la salle de bain pour prendre sa douche. Le miroir lui renvoya son visage d'enfant, fatigué mais heureux.

Longeant le grand mur, pour aller à l'école, l'enfant eut un frisson en passant à l'endroit où le mur tournait à gauche, quittant la route pour se perdre dans un sous-bois.

Il n'y avait pas d'ouverture. De l'autre côté du mur, il entendit résonner un joyeux rire d'enfant.

Il sut, à ce moment-là, qu'un jour, le mur serait encore une fois ouvert, et que là, il irait de l'autre côté du mur, pour rendre la tunique, revoir la pleine lune au-dessus du lac, faire connaissance du rire d'enfant.

Son cœur s'emplit d'une vague de chaleur infini.

Baron Paul de Bennigsen, Pavlik

à Anna, Jean-Luc et aux visiteurs des troisièmes vendredis du mois "Aux Batignolles"